

SAFET ZEC

Safet Zec, artiste bosniaque né en 1943 à Rogatica en Yougoslavie, aujourd'hui en Bosnie-Herzégovine, revendique la représentation figurée comme moyen d'exorciser le passé. Cet enjeu plastique à contre-courant des modes lui fait reprendre les mêmes thèmes depuis 1970. Après la rétrospective en mai 2001 au Collegium Artisticum de Sarajevo, où ses œuvres étaient bloquées depuis son exil forcé en mai 1992, ce sont quelque 90 tableaux qui sont présentés à Lille. Ils ont été choisis par l'artiste en fonction d'un lieu éminemment spirituel : l'église Sainte-Marie-Madeleine. Cette exposition est conçue comme un parcours initiatique indissociable du plan de l'édifice.

Les peintures de Zec expriment avec force cette nécessité d'écrire. Il s'agit de conjurer la mémoire, l'errance qui l'a conduit à Belgrade en 1969 et 1972, Sarajevo où, au début des années 70, il est considéré comme l'un des artistes les plus importants de la Yougoslavie qu'il représente dans de nombreuses expositions à l'étranger, à Udine en Italie où il réapprend à vivre, recommençant tout dans un nouvel atelier et enfin à Venise où il vit avec sa famille depuis 1998. Dessinateur, graveur (*Gazette* du 6 octobre 2000) et peintre, il passe avec bonheur d'une technique à l'autre dans l'urgence vitale à affirmer une présence. Il est, comme il le confie, dans une « recherche permanente de maestria, de *bravura*, de *virtuosità* ».

L'exposition s'ouvre par des natures mortes exposées dans le déambulatoire. Elles montrent des objets simples appartenant au quotidien : une chaise recouverte d'un linge, un drap, des torchons, une assiette, une cuillère sur une table. Pour l'artiste, il s'agit d'approfondir tout en déjouant le recours trop évident à l'image, et pourtant, comme pour ses autres



« Chaise avec drap de couleur », tempera, aquarelle, 1998 (église Sainte-Marie-Madeleine)

sujets, il lui faut passer par cette immédiateté visuelle, si pertinente. le pain a récemment pris une importance insigne dans son œuvre. Pour lui, il est non seulement un symbole de vie, mais aussi une métaphore eucharistique. La dimension spirituelle est

LILLE (59)

tout aussi sensible dans la série des « Mains », présentée dans le chœur. En prière, abandonnées, implorantes, elles disent le recueillement, la peine, l'attente ou l'espérance.

La tempera fixe ces fragments d'histoire comme elle immobilise les « Façades » que Zec appelle les « Grandes Maisons ». Comme pour la gravure, l'artiste travaille sur la rupture et la juxtaposition des plans, créant ainsi des contrastes. Il propose des approches illusoire d'une vérité aussitôt ravie. Le papier journal encollé sur la toile provoque un décalage par rapport à cette réalité simulée jusque dans ses crépis défraîchis, ses usures matiéristes suggérées dans la pâte amoureusement nourrie de pigments naturels : des terres de Sienne, du blanc de plomb largement étalé pour évoquer la lumière virginal d'un drap, de l'ocre jaune, du noir de pêche... Dans ce rigoureux ordonnancement, la narration met en exergue des détails comme ces fenêtres ouvertes ou fermées, miroirs où se reflète une histoire.

D'autres thèmes sont abordés par l'artiste : le paysage où prolifèrent des formes et l'arbre. En traits serrés, absorbés dans une masse indistincte, les lignes s'enchevêtrent dans une gamme sombre. Le style naît des ombres qui créent leur propre lumière, de ce foisonnement graphique de plume ou de la pointe et d'une énergie contenue.

Celle-ci se libère pleinement dans les variations autour de la *Pièce aux cent florins* sur lesquelles il travaille depuis 1999, hommage rendu à Rembrandt. Chez Zec, la lumière rédemptrice, renforce le caractère dramatique de l'œuvre, qui s'ouvre sur le silence.

L.H.

Église Sainte-Marie-Madeleine, rue du Pont-Neuf, 59000. Jusqu'au 1^{er} décembre.